

## Muriel Toulemonde

### Portrait d'une « chronométrie intime »

---

En photographie ou vidéo, son travail s'interroge sur l'omniprésence de la notion de perfection du corps, de performance physique et de dépassement des limites « naturelles » de la vie.

Du pouvoir de la science et de la technologie dans le dépassement de ces limites. De la vanité de telles tentatives.

De l'impossibilité de ces issues.

---

Emprunté au philosophe George Steiner, le titre de la dernière exposition de Muriel Toulemonde, *Chronométrie intime* révèle l'orientation permanente de son travail : comment le temps affecte-t-il intimement notre être, c'est-à-dire, notre conscience et notre corps.

Pour mettre en forme sa recherche, l'artiste investit différents lieux où le corps est en confrontation avec ses contingences et ses limites : centres de cures thermales et de soins esthétiques, cliniques équinées et haras de convalescence, et, plus récemment, le domaine du sport (stades et piscines).

L'eau apparaît de manière récurrente. Elle représente l'élément qui réconcilie le corps avec le temps, apportant sa part de rêve et de douceur : *Le Fleuve, Fabeltier, Les Nageurs...*

De plus, l'eau fait corps techniquement avec la liquidité de la matière vidéo, et de manière métaphorique, avec le temps et ses valeurs : passage, fuite, rétention...

L'artiste appréhende les corps humains et animaux de la même manière : leur présence physique, leur masse, leur mouvement est analysé dans un état primaire, en deçà du langage.

*« Muriel Toulemonde décrit des comportements animaux dans leur milieu, en étend la lecture à l'espèce humaine, par les éléments sociologiques et culturels qu'elle y apporte. Elle développe une pensée sur l'humain par le truchement de la figure animale.*

*Elle nous montre une communauté formée de «singularités quelconques» qui renoue avec la philosophie antique, des êtres engendrés par leur propre manière d'être, singuliers mais sans identité, qui accordent une attention particulière à leur corps et à ses performances faisant de lui un «alter ego» pour reprendre la formulation de David Le Breton. Si derrière les images se dessine l'évidence d'une surexposition corporelle dans laquelle la société contemporaine occidentale se complait, c'est devant un corps pris dans sa dimension communautaire que nous sommes mis en présence. »*

Hervé Thoby, Commissaire de l'exposition *Corps Etrangers*,

Le Quartier Quimper, Ecole Supérieure des Beaux-Arts, Cornouaille, avril-juin 2006